Titre : **44° REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE** **HISTORIQUE** **du 2 août 1914 au 21 décembre 1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine : **S.H.D.** **PN**
Référence : **IMPRIMERIE BARRIERE, PERPIGNAN** **1920**	Transcripteur : Date **2005**

Ancestramil

44° REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE
HISTORIQUE
Du 2 août 1914 au 21 décembre 1918

Historique SHD ; imprimerie Barrière, Perpignan, 1920

Le 44° RIC a été commandé devant l'ennemi par :

- le lieutenant-colonel **MAUGER**
- le colonel **VÉRON**
- le chef de bataillon **THIBAUT**
- le lieutenant-colonel **MIQUELARD**
- le colonel **BRUN**
- le lieutenant-colonel **SCHEER**
- le chef de bataillon **PAUL**
- le lieutenant-colonel **NOËL**

Le 2 août 1914, mobilisation générale.
Les réservistes rejoignent leur dépôt ; certains partent avec le 24° RIC.
Nombreux sont les mécontents désireux d'aller au plus vite combattre notre implacable ennemi.
Ces braves, au cœur solide, forment le 44° RIC.
Créé de touts pièces par la réserve avec une partie des cadres de l'active, il quitte Perpignan au milieu des acclamations d'une foule en délire.
Un court séjour à Cavaillon (Vaucluse) et le 20° jour, il s'en va, traverse la France du sud au nord, est fêté et acclamé sur son passage.
Dugny-sur-Marne est son point de débarquement.
Dieuc, son premier cantonnement, marque la fin de la concentration.
La situation est critique : les allemands progressent sur tout le front et sous la pression constante de leur masse de toutes armes, les nôtres battent en retraite.
L'avance est inquiétante et le 23 août, le 44° RIC reçoit le baptême du feu : copieusement arrosé par l'artillerie ennemie pendant un marche d'approche dure et difficile, il attaque Darmont le 24 août.
Les 1° et 2° compagnies dans un élan magnifique, réussissent, malgré le feu nourri des mitrailleuses, à prendre pied dans le village.
Soumises au tir intense d'artillerie, à la merci des tireurs allemands cachés dans les maisons, elles conservent le gain.
Appuyées par la 6° Cie, elles repartent à l'assaut, les pertes sont lourdes.

Le capitaine **DELCLOS** est tué à la tête de ses hommes.
Le succès est partiel.
Malgré les réactions de l'ennemi, la nouvelle ligne est inviolée et l'ordre de se replier empêche une nouvelle tentative du 44°.
Après quelques déplacements dans la région, il est engagé dans le bois de Moniville.

La compagnie **MASSON** est spécialement chargée de la surveillance de la lisière. La progression est difficile. Un bois fourré, dépourvu de sentiers, la retarde.

Archives Tramil

Pour gagner ses emplacements, la section du sous-lieutenant **VIC** progresse plus rapidement et entre soudain en contact avec l'ennemi qui est mis en fuite par une poignée d'hommes.

Le texte de sa citation prouve son sang-froid et le mordant de sa section :
« surprend avec sa section une compagnie d'infanterie allemande soutien d'une batterie d'artillerie.
Entraînant sa troupe avec autant de décision que d'énergie, a infligé les plus grands pertes à l'ennemi tuant de sa main les deux officiers de la compagnie »

Les allemands tentent en vain l'enveloppement, la section leur échappe, le reste de la compagnie se fraye un passage à la baïonnette et regagne Souilly**.**
La compagnie **WILLEME** est prise à partie et soumise à un tir violent de mousqueterie. Son chef est grièvement blessé.
Malgré le tir d'artillerie, elle peut avec le régiment rejoindre Heippes.
Son organisation défensive est activement poussée ; les tranchées sont ébauchées, des barrages construits.
Le 1° bataillon occupe la lisière du village et le 2° prend position à 324.

Le 8 septembre, vers 22h, l'ennemi attaque.
Il progresse rapidement et après un combat acharné s'empare de la crête ouest de Heippes.
Les compagnies du village, prises en enfilade, se replient.
A 2h45, le bois Chardin, le Signal, sont tombés.
324 est intenable et ses occupants retraitent vers Souilly.
Le 1° bataillon en position derrière Hieppes les imite après avoir essuyé des pertes sérieuses.

Le régiment est relevé après ce gros effort.
L'avance touche à sa fin et le 13 septembre, les allemands sont en fuite vers le Nord.
La poursuite s'organise.
Le 44° y prend part mais n'a pas à intervenir et s'arrête à Dieux.
Furieux de son échec, l'ennemi veut à tout prix impose sa maîtrise et attaque à nouveau.

Le 20 septembre, le régiment lui donne la réplique à Vieiville et Billy où, avec son courage habituel, il se défend farouchement par ses propres moyens contre des forces très supérieures.
Son artillerie (une seule batterie de montagne) est soumise dès le début à un tir de démolition ; deux pièces sont mises hors d'usage, les servants sont très éprouvés.
Il résiste, maintient ses positions, mais le repli des voisins l'oblige à abandonner ses tranchés jusque là intégralement conservées.

Le 24 septembre, il fait encore montre de ses qualités de ténacité et de bravoure au bois de la Selouze où il est attaqué en pleine installation.
La surprise est grande, le choc est rude.
La 5° Cie tient tête aux vagues d'assaut puis, sous la poussée du nombre, recule.
Elle contre-attaque immédiatement, repousse les assaillants à la baïonnette mais malgré son mordant, en dépit de tous ses efforts, elle peut gagner la lisière, elle se terre, s'accroche au terrain, pendant la ruée énergique des 8° et 6° Cies qui arrêtent net la ruée adverse.
Le 1° bataillon envoyé en renfort ne peut les atteindre; la traversée obligée d'un glacis lui cause de lourdes pertes et il est mis hors de combat par les mitrailleuses ennemies.

L'organisation du terrain entraîne la période ingrate de secteur avec ses travaux, ses corvées, ses bombardements fréquents, ses pertes quotidiennes.

Ancestrami

Seul le 2° bataillon prend part à une action offensive.

Après l'échec du 240° RI, il attaque sans succès la passerelle de Saint-Mihel et les casernes de Chauvoncourt, fortins inexpugnables, véritables modèles du genre.
Il leur donne l'assaut avec le bel esprit de sacrifice qui l'anime, mais ne peut réussir.
Quelques jours d'agitation suivent cette opération : les tris de démolition se succèdent, l'arrière est abondamment arrosé, puis le calme renaît.
Le 44° reprend la vie de secteur, émaillée de reconnaissances, d'escarmouches, jusqu'à son départ pour l'Argonne.
Le 1er novembre, il commence l'aménagement du secteur de Bazemont et les 8 et 9 fait plusieurs tentatives sur Boureilles.

L'artillerie et les mitrailleuses ennemies font des ravages ; malgré les pertes élevées, l'assaut est tenté à plusieurs reprises et tous font preuve encore une fois d'énergie et de courage, tel le sous-lieutenant **SALGUES** qui, « blessé d'une balle au visage, n'a pas voulu quitter son commandement et a été tué en entraînant ses hommes en avant »
Le terrain est gagné pied à pied, l'avance pleine de difficultés, les intempéries, le séjour dans la boue, n'atteignent pas le moral très élevé du régiment qui reprend de plus belle les travaux de secteur.

Le 20 décembre, il essaie à nouveau d'enlever les tranchées Nord de Boureilles et de la route Boureilles-Vauquois.
La 5° Cie débouche à l'est de la ferme Buzemont : elle avance, malgré le feu intensif de l'ennemi.
A 300 mètres de la ligne de départ, toute progression est impossible ; les survivants se couchent dans leurs trous.
La 7° Cie, après une avance minime, subit le sort de sa voisine.
Le lendemain, la 8° Cie force le succès : brillamment enlevée, elle prend pied dans le village et, dans des conditions critiques, s'abrite de son mieux et conserve le terrain conquis.

Le 17 février 1915, il essaie d'élargir ce gain sur les tranchées entre Boureilles et Vauquois.
L'attaque est déclenchée à la sonnerie de la charge.
Malgré les efforts de la compagnie **PROVANSAL** et du groupe franc **CASSAGNEAU** vers la scierie et le Pont-de-l'Aire, l'objectif n'est pas atteint ; les pertes sont très sensibles.
Au centre, la compagnie **PONTRAMONT** éprouve les mêmes difficultés ; sortie des brèches aménagées dans nos réseaux, elle est arrêtée dans son élan par les fils de fer allemands, peu ou pas abîmés par la préparation.
Les survivants se terrent sous le feu des mitrailleuses et restent jusqu'au soir à quelques mètres des tranchées adverses en butte au tir des tirailleurs ennemis.
La compagnie **COURRIER** et la 2° font de vaines tentatives, et dans la nuit, tous se replient dans les tranchées avancées.

Les sergents **MARTY** et **CHARRIAT** se font particulièrement remarquer et sont cités en ces termes :
Sergent MARTY
« le 17 février, participant à l'assaut d'un village, quoique blessé au début de l'action, a pris le commandement de la section dont le chef venait d'être tué, l'a conduite jusqu'aux réseaux de fils de fer allemands, et n'est allé se faire panser que la nuit, sou l'ordre de son commandant de compagnie »

Sergent CHARRIAT
« le 17 février, bien que blessé à la joue dès le début de l'action, a entraîné brillamment sa section à l'assaut. Mortellement frappé en atteignant le réseau de fil de fer allemand et en cherchant à y pratiquer une brèche »

Ces fréquentes opérations inquiètent les allemands dont les tris désormais déclenchés sans motif prouvent l'énervement : la vigilance redouble.
Les mauvaises conditions atmosphériques rendent la surveillance pénible.

Jeunes et vieux rivalisent d'entrain tels le soldat **COMBAT** qui :
« fait preuve du plus beau courage en restant au créneau jusqu'à épuisement complet. Aux paroles d'encouragement de son commandant de compagnie, a répondu « *du courage, il y en a jusqu'à la mort »*
Et il expire quelques minutes après.

Le régiment quitte ces parages et se rend à Fontaine-Madame.
Le 30 juin, le Kronprinz attaque en Argonne avec ses meilleures troupes « *strosstruppen* » qui sont chargées de diversions sur certains points du front.
Lee secteur de Fontaine-Madame est du nombre.
Depuis quelques jours, l'ennemie s'acharne sur lui, tranchées et boyaux sont quotidiennement soumis à des bombardements intenses.
Les batteries sont soigneusement repérées, toute élévation de terrain, tout ouvrage nouveau, les postes de commandements, les nœuds de communication sont pris à partie.
Après une préparation d'artillerie de tous calibres, avec emploi de gaz suffocants et lacrymogènes, l'attaque est déclenchée.
La position funeste au régiment, retranché dans son fond de ravin ; la nappe gazeuse y stationne, produit son effet. Ses pertes sont lourdes.
Malgré cette gêne, le nombre élevé d'intoxiqués et le pilonnage, le 44° résiste à la première tentative.
L'ennemi veut réussir, le bombardement redouble d'intensité, et par un tir d'encagement resserré, isole la première ligne.
De nombreux blessés et quelques valides restent entre ses mains ; rares sont ceux qui regagnent la 2° ligne.
Une énergique contre-attaque est lancée à la conquête du terrain perdu.

Un barrage d'artillerie et un feu nourri de mitrailleuses sont déclenchés à la sortie des vagues.
Elles continuent leur progression mais ne peuvent atteindre l'ancienne ligne.
Le bombardement incessant oblige les occupants de Bagatelle et de Blanloeil à abandonner leurs positions.
Ce repli est une menace d'enveloppement pour le régiment : elle devient plus sérieuse sous la pression continuelle des allemands et l'encerclement serait complet sans le courage et le sang froid du capitaine **THOLLON**.
Avec une poignée d'hommes et quelques mitrailleurs, il organise un élément de boyau et se défend avec la plus grande énergie.
Après une lutte acharnée, mitrailleuses et grenades ont raison des vagues adverses.
L'ennemi a échoué, bousculé par le peloton du sous-lieutenant **PUEL**, il cède et le régiment s'empare des points importants pour la défense.
Quelques fluctuations se produisent, mais il les conserve malgré la pauvreté de son artillerie et les nombreuses réactions des Allemands.

Ancestramil

Il connaît ensuite à Fey-en-Haye et au Bois-le-Prêtre la grande vogue des engins de tranchées, les périodes d'agitation causées par les fréquents coups de main réciproques et le 27 septembre 1915, il prend position en Nord-Ouest de Perthes.
Il trouve un secteur complètement bouleversé par notre préparation d'artillerie et arraché à l'ennemi par les corps d'attaque. Les hommes sont à découvert.
Il reçoit l'ordre de tenir coûte que coûte, malgré le tir très intense de l'artillerie, le feu violent de mousqueterie et les rafales de mitrailleuses.
Le 44° remplit sa mission sans défaillance.

Le 6 octobre, il est chargé d'une opération délicate : l'enlèvement d'un saillant des lignes ennemies.
Les 23° et 14° Cies sautent résolument le parapet et malgré les nombreux vides dans la vague, atteignent les fils de fer allemands.
Le réseau est intact et les mitrailleurs ennemis s'acharnent sur ces objectifs par trop faciles ; les 22° et 19° Cies ne sont pas plus heureuses et regagnent dans la nuit les points de départ.
Son rôle offensif est momentanément terminé et il prend le secteur de Massiges.

Dur calvaire pour le 44°, 60 jours de travail sans répit.

Il aménage le secteur dès son arrivée, et, dans un sol bouleversé par les attaques de septembre, il crée de toutes pièces une organisation forte : tranchées solides, protégées par de larges réseaux, boyaux profonds, abris confortables.
Oeuvre éphémère !

La pluie d'abord, le dégel ensuite réduisent à néant le fruit de ces longues journées de labeur.
L'eau s'infiltre, les parapets s'effritent, puis de gros blocs se détachent, et par endroits, parapets et parados, insensiblement attirés l'un vers l'autre, se rejoignent et comblent la tranchée.
La nuit, les travailleurs rétablissent le passage, consolident les parois, le secteur reprend tournure mais le dégel a tôt fait de lui donner à nouveau un aspect lamentable.
C'est un vaste cloaque où la sentinelle patauge pour surveiller l'ennemie très nerveux, où les hommes s'enlisent pour porter le ravitaillement.
Malgré cette perspective de démolition rapide, le régiment recommence sans cesse les travaux voués à la destruction. Il surmonte les difficultés et donne une preuve de ténacité et d'entrain.
Il quitte la Champagne pour la Somme où il occupe le secteur de Rosières.
Le 21 février 1916, il est attaqué avec émission de gaz, les allemands font de longues émissions séparées par un court intervalle, la nappe envahit les tranchées, gagne les abris et l'ennemi, sûr de la mise hors de combat des occupants, certain du succès, se rue sur les tranchées.

Mais le 44° se défend et seuls quelques allemands prennent pied.
Une énergique contre-attaque de la section **GUITTARD** (24° Cie) les rejette et fait complètement échouer les efforts de l'ennemi.
Après et échec, ce dernier se montre peu actif.
Il tente le 6 mai un coup de main sur le saillant de la Maisonnette (voie ferrée Rosières-Nesle)
Un bombardement intense de tous calibres précède le déclenchement.
Tranchées et boyaux sont nivelés, les défenseurs tués ou blessés. Au sud, l'avance ennemie est enrayée par les mitrailleuses, au nord, les allemands favorisés par la fumée des obus, pénètrent dans les tranchées, enlèvent nos blessés et regagnent leurs lignes.

Ancestrami

Le régiment recommence l'organisation du secteur qu'il ne quittera que le 29 mai pour aller se préparer à la bataille de la Somme.
Le 20 juin, le 44° relève au bois de la Vierge (sud de Frise) le 8° colonial.
Pour achever l'aménagement du champ de bataille, il fait exécuter les premiers tirs de destruction.
Le 26 juin, il est relevé par le 8° colonial et devient réserve du 1° CAC.
Le 8 juillet, le 37° colonial attaque le château de la Maisonnette, face à Péronne.
Le 5° bataillon (commandant **THOLLON**) est mis à la disposition du commandant du 37° RIC.
Les allemands défendent énergiquement cette importante position qui est enfin enlevée le 9 au soir, et occupée dans la nuit du 9 au 10 par la 18° Cie du 44° RIC.
Le lendemain, les allemands tentent de reprendre l'objectif ravi et lancent 5 attaques successives dans le secteur de la compagnie qui se défend férocement.
L'ennemi veut atteindre son but et n'hésite pas à utiliser des moyens déloyaux pour forcer le succès : il fait le simulacre de ses rendre et fusille à bout portant la section du sous-lieutenant **COUTURIER**.

La 18° Cie défend le terrain pied à pied, refoule l'ennemi à la baïonnette, mais devant des vagues sans cesse croissantes, elle est obligée de céder.

Elle mérite par sa conduite admirable la citation suivante à l'ordre de l'armée :
« chargée le 18 juillet 1916 de la défense de l'important point d'appui en levé à l'ennemi, a rempli sa mission sous le commandement énergique du lieutenant **BARRERE**, *avec une vigueur, une ténacité et un esprit de sacrifice remarquable, repoussant à la baïonnette les contre-attaques d'un adversaire très supérieur en nombre »*

L'ordre de reprendre la Maisonnette est donné : les survivants de la 18° Cie et trois sections de renfort de la 19° Cie s'élancent à, la conquête de l'objectif perdu quelques instants auparavant.
Ils progressent malgré le bombardement et la fusillade, en dépit de l'occupation du bois Blaise par l'ennemi et atteignent la lisière est de la Maisonnette.
Les allemands réagissent.

Le 44° résiste victorieusement, mais sous la menace d'enveloppement par le nord et par le sud, il ne peut s'y maintenir et regagne les tranchées de départ.

Cette opération clôture la liste déjà longue de ses combats sur le front français et il reçoit l'ordre de départ pour l'Orient.

Après une longue période de secteurs fertile en bombardements fréquents et en tirs de contrepréparation quotidiens, il quitte les Armées le 8 septembre 1916 et rejoint Marseille ou Toulon.
Après une traversée sans incident, les divers détachements débarquent à Salonique où le 44° stationne au camp de Zeitenlick.
Il le quitte le 29 septembre et après une série de marches longues et pénibles, de nombreuses nuits au bivouac, il arrive à Sakuvelo, dernier arrêt avant son engagement.
Le 13 octobre, il est en ligne entre Medzidli et Kenali où des parallèles de départ ont été ébauchées par le 175° RI.

Ancestramil

En dépit de la fatigue, tous travaillent avec ardeur sous les rafales des mitrailleuses fréquentes et nourries ; les pertes sont sensibles.
A 11h57, l'attaque est déclenchée : les tranchées allemandes sont assez éloignées et le 44°, d'un seul élan, franchit les 300 mètres qui séparent les deux organisations.
Malgré les barrages d'artillerie et de mitrailleuses, il atteint le réseau ennemi qu'il trouve intact.
Il essaie alors de regagner ses tranchés de départ mais essuie de lourdes pertes sur un terrain découvert, balayé par les nombreuses mitrailleuses bien abritées dans **Kenali** et **Medzidli**.

Le colonel **VÉRON** est blessé, le colonel **BRUN** conserve le commandement du régiment malgré une blessure à l'épaule, le lieutenant-colonel est tué.

Le soldat PACCINI se fait remarquer et est cité à l'ordre de l'Armée en ces termes
« engagé volontaire de la classe 1887. Très belle conduite à l'attaque du 14 octobre 1916. N'a pas hésité à se mettre à découvert pour céder son trou à un travailleur blessé »

Le sergent WALTI mérite la citation suivante :
« à l'affaire du 14 octobre, a été blessé pendant la marche en avant, a continué la progression avec sa section de mitrailleuses, a organisé la résistance quand la violence du feu de l'ennemi l'a obligé à s'arrêter, et, malgré une deuxième blessure, n'a quitté son commandement qu' »après avoir assuré l'organisation de repli »

Le général SICRE, de la 21° BIC se plaît à reconnaître l'admirable conduite du régiment dans cet ordre général :
« le 14 octobre 1916, les 35° et 44° RIC se sont portés crânement, dans un élan magnifique, à l'assaut des positions ennemies fortement organisées, défendue par une infanterie brave et nombreuse, à l'est de Medzidli. Sous un feu nourri de mousqueterie, de mitrailleuses, et sous de violents tirs de barrage, les héroïques 35° et 44° RIC firent preuve du plus beau mépris du danger, et parvinrent jusqu'au contact des réseaux de fil de fer de l'adversaire, placés à contre pente et qui avaient échappé au tir de préparation de notre artillerie.
Les nombreux actes de courage et d'énergie accomplis au cours de ce rude assaut témoignent de la haute valeur des 35° et 44° RIC. Ces deux superbes régiments ont bien mérité de la Patrie. Leur général de brigade s'incline avec respect devant eux, les remercie de leur énergie et de leur dévouement qu'ils ont déployés pour l'honneur et le salut de la France, et déclare hautement que la 21° brigade mixte coloniale saura toujours faire son devoir en toutes circonstances »

La part du 44° est tout aussi glorieuse dans les opérations de la Cerna.
Après une longue préparation d'artillerie, le 6° bataillon, sous le commandement du capitaine MARTIN, avance sans éprouver de résistance, traverse Gravillens, dépasse la Maison Blanche et s'installe sur la crête qui domine Bukri.
La position est capitale : il tient sous le feu le pont de ce village, permet à l'aile gauche d'avancer, mais tout essai de la droite (Serbes) est inutile.
Le régiment se fait remarquer dans l'organisation du terrain conquis, harcèle sans cesse l'ennemi, prend part à des opérations de détail et dans ces tentatives, fait des gains appréciables.

Sa tenue lui vaut les félicitations du général **MOUSSON,** commandant la brigade :
« au moment où le 44° RIC après une longue période de tranchées, vient quitter le sous-secteur de San-Media, j'exprime à ce régiment et à son chef toute ma satisfaction pour les

efforts fournis et les résultats acquis. Par une direction méthodique et continue, par la vigueur et l'intelligente énergie de ses cadres, par la résistance et l'esprit de sacrifice de la troupe, le 44° RIC continuant la tâche entreprise précédemment par le 34° RIC a fait du sous-secteur de San-Media, un organisation qui, toujours en voie d'amélioration, apparaît déjà comme un tout susceptible de constituer une solide barrière aux tentatives possibles d'un adversaire entreprenant.
J'adresse à tous les vaillants du 44° RIC mes félicitations et mes remerciements pour la tâche si modestement accomplie pendant plusieurs semaines sans trêve ni répit »

Le 44° occupe les différents centres de résistance du NE de Monastir, depuis le 1er janvier 1917 jusqu'aux premiers jours de juillet 1918.
La 2° division coloniale a reçu l'ordre de regrouper tous les régiments qui sont ramenées à l'arrière et soumis, pendant près d'un mois à un sévère entraînement en vue du combat offensif.
Le 23 août, il relève devant Starovina le 3° régiment d'infanterie serbe.

Le 15 septembre 1918, les Serbes déclenchent leur attaque et le 44° RIC est chargé d'une diversion sur l'ouvrage « Prussien » construit avec les derniers perfectionnements.
Les abris sont taillés dans le roc ; un flanquement parfait en interdit l'approche.
La redoute est entourée de solides réseaux barbelés aux chicanes engageantes pour l'assaillant, battues par des mitrailleuses sous blockhaus.
Un tir de contre-préparation sur nos premières lignes augment les difficultés de la prise.
Le sous-lieutenant **LEYMARIE** part à l'assaut et entraîne sa section.
Il est tué par une balle et les pertes sont sérieuses autour de lui ; le fortin tient toujours.
L'avance serbe améliore la situation et permet au 20° BTS, **le 16 septembre**, d'emporter l'ouvrage.
Le sous-lieutenant PIARD fait avec ses tirailleurs 40 prisonniers.
Le 5° bataillon exploite le succès et les compagnies **VINCENT** et **GUILLART** prennent pied dans les tranchées ennemies.
Un violent corps à corps s'engage et le terrain conquis est nettoyé à la grenade.
Starobina résiste, des mitrailleuses en interdisent l'accès.
Le bombardement très intense empêche toute tentative nouvelle, mais vers 22h, profitant d'une accalmie, le bataillon reprend sa marche en avant et occupe le village sans coup férir.

Le 17, le régiment quitte ses positions et marche sur Zowick et Cebren.
La compagnie **COSTE**, chargée du nettoyage, trouve dans un abri, précédemment occupé par le colonel du 44° RI bulgare, un drapeau et 5 fanions de bataillon.
Le régiment doit, dans la soirée, forcer le passage de la Cerna pour prendre à revers les défenses ennemies de la rive gauche ; il progresse au milieu des rochers et soumis à un bombardement incessant et à un feu de mitrailleuses, il réussit, non seulement à conserver ses positions mais à gagner du terrain : la traversée peut être tentée.
Les derniers éléments ennemis en mauvaise posture sur la rive droite l'abandonnent dans la nuit et, le 18, le 6° bataillon essaie à son tour à trois reprises, de gagner la rive opposée ; un barrage très dense de mitrailleuses et de minen interdit l'accès de points de passage.
A la faveur de la nuit et plus au nord, les 22° et 23° Cies franchissent la rivière, s'accrochent aux pentes escarpées et organisent une tête de pont.
L'ennemi occupe la crête et surplombe les positions, il harcèle les travailleurs par des jets incessants de grenades dont l'effet est grand sur cette cible par trop vulnérable.

Ancestramil

Malgré les pertes et les réactions de l'ennemi, les deux compagnies maintiennent leur gain, mais, ne pouvant l'élargir, elles reçoivent l'ordre de se replier et repassent la Cerna dans la soirée du 20.
L'ennemi évacue ces hauteurs abruptes et le franchissement général de la rivière a lieu. Le régiment poursuit sa marche en avant.
La compagnie **COSTE** enlève l'église de Canista, le 5° bataillon contourne le piton pointu et l'ennemi s'enfuit précipitamment.
Le 22, le 44° RIC est à Prilep, puis occupe Velès où il passe le Vardar par des moyens de fortune, tous les ponts étant détruits, et l'avance continue jusqu'au col de la Levterce, très bien organisé, défendu par des troupes décidées à vendre chèrement le terrain et puissamment armées.
Toute tentative est vouée à l'échec.
La situation de l'ennemi limite la progression dans un ravin large et profond.

Le 29 septembre, avec son ardeur coutumière, le régiment arrache quelques centaines de mètres au prix de pertes élevées.
Le lieutenant **BONNET** est blessé à bout portant par un allemand, caché derrière un rocher, et achevé par une mitrailleuse.
A la nuit, des éléments des compagnies **COSTE** et **GUITART** réussissent à s'approcher à moins de 200 mètres des tranchées adverses.
Fatigué par cette pression incessante, gêné par la progression aux alentours, le 30, l'ennemi abandonne les cols.
Le régiment les franchit à la poursuite des bulgares en fuite.
En plein avance, le 44° apprend la nouvelle de la suspension des hostilités avec l'armée bulgare, l'isolement de la 2° armée austro-allemande et le 1er octobre, il occupe Uskub.
Cette période de lutte et de succès lui vaut les félicitations du général commandant l'AFO pour l'endurance, l 'élan et la bravoure dont il a fait preuve pendant ces 15jours de combats et de poursuites ininterrompus.
Puis, le 5 octobre, après avoir désarmé deux divisions, il nettoie la région de Pristina, Mitrovitsa, Kurzumulje, ramassant les débris des armées austro-allemandes qui fuient en abandonnant des prisonniers, du matériel, et qui se réfugient vers le nord, sous la pression des détachements franco serbes.

Dans cette période, tous font preuve de bravoure, comme en attestent les citations :

Du soldat LAVIGNE Claude :
« jeune soldat de la classe 1917, modèle de courage et de sang-froid. Au cours de la poursuite, le 8 octobre 1918, à Staro-Karémick, chargé d'une mission de liaison, a surpris un groupe de 8 allemands, dont plusieurs étaient armés, qui cherchaient à traverser les lignes, et, bien que seul, a réussi par sa présence d'esprit, à faire 7 prisonniers et à les ramener au petit poste le plus voisin »

Du caporal BARRÉ Louis :
« étant chef de patrouille, s'est avancé jusqu'à 30 mètres d'une mitrailleuse ennemie, un de ses hommes ayant été blessé, est retourné, en plein jour, pour le chercher sous, un feu violent de mitrailleuses »

La marche vers le nord se continue par : Prokuvljé, Nisdh, Parasin, Thouvria sous la pluie et le neige.
Le 44° est à Semendria sur le Danube le 11 novembre 1918.

Ancestrami

Après une poursuite pleine de difficultés, privé de ses voitures, ravitaillé médiocrement sur le pays, il mène à bien la tâche qui lui incombe.
Malgré la fatigue, le mauvais état des chaussures et des vêtements, éprouvées par de nombreuses étapes, il n'y a pas de traînards.
Tous ont à cœur de chasser l'ennemi après l'avoir culbuté de ses positions solidement fortifiées.
Le régiment est dissous le 21 décembre 1918.

Le 44° RIC n'est plus, mais longtemps le souvenir restera de cette belle unité qui a pris une part glorieuse à la campagne.
Sur le front français, il a forcé l'admiration de tous par ses qualités de bravoure et d'énergie.
En Orient, loin des siens, il a chèrement disputé le terrain à nos ennemis, les a bousculés et a hâté l'issue e quatre logues années de guerre.
Malgré les pertes souvent terribles, malgré les lourdes fatigues et l'exil, il a, jusqu'à sa dissolution, fait preuve d'une élévation morale remarquable et d'un courage indomptable.

****

Ancestrami